

Malentendant de naissance, Paul Loup, 30 ans, est cuisinier à l'Ancienne Gare

## «Je suis sourd, et alors?»

« STÉPHANIE SCHROETER

**Fribourg** » Paul Loup sourit. Il a terminé son service, il a donc le temps de papoter un peu autour d'un café. La discussion, presque inévitablement, aborde la pandémie. Le cuisinier de l'Ancienne Gare, à Fribourg, raconte les mois difficiles, l'incertitude, l'angoisse parfois. Tout ça à cause «d'un petit masque». Paul Loup est malentendant. «Je préfère dire ça même si je suis né sourd profond», explique celui qui vient juste de fêter ses trente ans. Si le port du masque a été mal perçu pour certains, Paul Loup, lui, l'a vécu comme une véritable coupure sociale. Car l'homme lit sur les lèvres. «Il fallait expliquer mon handicap, demander aux gens, à la pharmacie notamment, d'enlever le masque pour que je comprenne. J'ai parfois essayé quelques refus.»

Dans son travail, en revanche, Paul Loup n'a rencontré aucune embûche grâce à une organisation et un système bien rodés. «Je regarde la minuterie et partout autour de moi. En cuisine, mes yeux remplacent mes oreilles. Cela fonctionne, car je ne travaille pas avec une grande équipe, ce serait beaucoup plus compliqué. Et puis, je prends les choses les unes après les autres. Mais le soir, quand je rentre à la maison, je suis très fatigué car cela me demande beaucoup de concentration», raconte-t-il avec le sourire. Parce qu'être positif en toutes circonstances, c'est bien ce qui le caractérise. A la question de savoir s'il est heureux, le cuisinier n'hésite pas une seule seconde et c'est un grand «oui» qui s'échappe de sa bouche et se lit dans ses yeux.

### Faire le maximum

Un bonheur qu'il a soigneusement cultivé. Depuis tout petit. «Il a fallu que je me batte pour avoir ma place comme tout le monde. J'ai compris très vite que je ne pouvais pas exiger des autres qu'ils s'adaptent à moi. J'ai donc décidé de demander le



Paul Loup officie à l'Ancienne Gare, seul pour l'instant, jusqu'au mois d'octobre. Charly Rappo

**«J'ai compris très vite que je ne pouvais pas exiger des autres qu'ils s'adaptent à moi»** Paul Loup

minimum et de faire, moi, le maximum.» C'est dans cette optique qu'il décide d'apprendre à parler. «Je parlais déjà mais lentement. Je me suis dit, vers 16 ans, que si je voulais devenir cuisinier, il fallait vraiment que j'apprenne à mieux parler et surtout plus vite. Et aujourd'hui, je dois dire que je n'utilise quasiment jamais la langue des signes. Elle n'est même plus très naturelle pour moi», rigole-t-il.

La restauration, c'était son rêve. «J'aime pêcher. Un jour, j'ai attrapé un brochet. Je l'ai ensuite vidé, c'était d'ailleurs un carnage. Par après j'ai essayé de trouver des solutions pour le cuisiner.» Il n'en fallait pas da-

vantage pour ferrer une passion naissante qui devient vite l'amour de sa vie aux côtés de Kaoutan, son épouse depuis dix ans. Après une scolarité effectuée dans des conditions quasi «normales», il fait des stages, s'accroche malgré les réticences de certains. «On m'a dit que ce métier serait impossible pour moi avec mon handicap, mais ça ne m'a pas découragé.» Son apprentissage, il le fait à l'auberge Aux 4 Vents, à Granges-Paccot. Puis, il travaille à Fribourg, à L'Aigle Noir ainsi qu'au Café du Marché, dont il devient le chef cuisinier, et enfin à l'Alphabet. C'est en août dernier qu'il enfile le ta-

blier de cuisinier à l'Ancienne Gare où il officie seul jusqu'au mois d'octobre.

### Et... faire plaisir!

Ce qu'il apprécie dans son travail? «Faire plaisir avec de bons plats à base de bons produits locaux. J'aime aussi revisiter des plats en utilisant des épices», répond-il en citant, notamment, le ragoût d'agneau, un classique auquel il aime rajouter un «petit quelque chose», comme des épices indiennes. Adapter la cuisine comme sa vie, d'ailleurs. «Je me suis habitué à m'adapter, je crois que c'est une force. Je suis sourd, et puis quoi? La vie continue!» »

## La Saint-Nicolas autrement

**Fribourg** » Bonne nouvelle, la Saint-Nicolas devrait avoir lieu cette année! La manifestation traditionnellement prévue chaque premier samedi de décembre en ville de Fribourg devrait voir le jour mais sous une forme différente. Une chose est sûre, le cortège, réunissant chaque année plus de 20 000 personnes au centre-ville, n'aura pas lieu, Covid oblige.

Reste à définir les contours de cette fête organisée par le Collège Saint-Michel et la ville. Une annonce officielle est prévue pour la semaine prochaine selon Alexandre Brodard, chargé de communication à la ville de Fribourg. «L'objectif est de faire le maximum, en tenant compte du cadre légal, pour créer une ambiance de Saint-Nicolas.» Et de préciser que les discussions portent actuellement sur les marchés qui se déroulent dans le quartier du Bourg mais aussi devant le Collège Saint-Michel. Seront-ils accessibles avec un pass sanitaire? Les réponses devraient tomber la semaine prochaine.

Le fameux discours du saint préféré des Fribourgeois, au balcon de la cathédrale, fait aussi l'objet de discussions. Pour mémoire, ce dernier avait été enregistré puis diffusé à la télévision l'année passée. » SSC

## Claudio Rugo vise aussi la préfecture

**Elections** » Claudio Rugo, fondateur du Parti des artistes et conseiller général à Fribourg, est candidat à la Préfecture de la Sarine en vue des élections du 7 novembre, a appris *La Liberté*. Rappelons qu'il est aussi candidat au Conseil d'Etat (LL d'hier). Il dit vouloir présenter une alternative aux «personnes venant du monde juridique».

Selon le communiqué, son parti présente par ailleurs une liste de trois personnes pour les élections au Grand Conseil (aussi le 7 novembre), pour le cercle électoral de la ville de Fribourg; lui-même y figure avec Inochi Marino Berner Bell et Sylvie Aeschimann. Actuellement, le Parti des artistes n'a aucun représentant au parlement cantonal. » LMP

## Le globe-trotteur fête déjà ses 100 ans



Albert Monney (à dr.) a reçu son cadeau des mains du conseiller d'Etat Olivier Curty. VB-Ville de Fribourg

**Anniversaire** » Albert Monney a soufflé ses 100 bougies le 19 septembre dernier. Le conseiller d'Etat Olivier Curty lui a remis lundi à son domicile fribourgeois le cadeau de centenaire, au nom du gouvernement. Né en 1921 à Noréaz, fils de Féréol et Léontine, Albert Monney était le cinquième d'une fratrie de dix. Il a suivi ses écoles à Noréaz puis a fait un apprentissage de cimentier. Engagé aux CFF comme chef de train en 1946, il y est resté jusqu'à sa retraite, en 1986. En 1947, il a épousé Marthe Vuarnoz avec qui il a eu deux enfants. Il a deux petits-enfants et est arrière-grand-père quatre fois.

Le couple a vécu à Berne jusqu'en 1965, avant de s'installer à Fribourg. Albert Monney a été fondateur et président de la Société coopérative des cheminots à Fribourg. Il a présidé l'Association des jardins familiaux de la bourgeoisie. Le couple a visité nombre de pays avant que Marthe ne s'éteigne en 2011. Albert Monney achète ses légumes au marché. » NR

## Galerie de pensées qui piquent

**Littérature** » Marc Boivin publie une suite à l'«Evangile», mais la messe n'est pas dite.

L'auteur fribourgeois Marc Boivin est de retour avec un sixième ouvrage couronnant dix ans d'écriture. Intitulé *Galerie de pensées joyeuses*, il est aussi le troisième réalisé avec la complicité de l'illustrateur Olivier Zappelli. Fraîchement paru aux Editions Faim de Siècle, il est disponible sur le site des éditions, en librairies fribourgeoises, dans les grandes surfaces et aux kiosques.

Le vernissage a lieu le 30 septembre de 17 à 21 h au Café du Tunnel. L'auteur sera aussi présent aux rencontres littéraires Textures du 1<sup>er</sup> au 3 octobre.

Cette publication offre «une suite à l'«Evangile», précise-t-il, en référence à son premier livre *Evangile des idées reçues*. Mais c'est surtout le plaisir d'écrire qui est à sa source. Marc Boivin y ordonne sur papier les aphorismes glanés au hasard du «petit moteur dans sa tête».

La couverture annonce la couleur: un panda, incarnation de la bonhomie, braque un pistolet sur sa tempe, la corde au cou. De la tendre ironie à l'humour noir pour sujet sombre, l'auteur interpelle, amuse ou offusque sciemment: rien n'échappe à sa plume politiquement incorrecte. Ni la culture – «Faux: Eugène Delacroix est le peintre dont la signature est la plus facile à imiter» –, ni les relations – «Femme:

Pour un supporter de football, la femme ne sera jamais l'égale de l'OM». Il ébrèche l'actualité – «Adieu: Mourir du Covid, dans la tendre infection des siens» – et la religion – «Psychanalyse: Jésus a commencé à bien s'entendre avec son père. Le jour où on lui a expliqué que celui-ci n'existait pas.»

Jouant avec les mots, il leur rend leur profondeur jusque dans la peine – «Suicide: Mettre fin à ses jours, c'est aussi mettre fin aux nuits de ceux qu'on aime», mais le plus souvent par clins d'œil légers comme ces «tomates transgenres se sentant plus légumes que fruits». L'auteur n'est pas près de poser la plume, fourmillant déjà de nouvelles idées. » NICOLE RÜTTIMANN